

Assises de la culture de Strasbourg

Atelier 4 : S'ouvrir au(x) monde(s)

samedi 10 octobre 2009

13h – 18h45

Conseil de l'Europe

ENJEUX

S'ouvrir au(x) monde(s) : entre le singulier et le pluriel

L'objectif principal de ce quatrième et dernier atelier des Assises de la culture est concret et prospectif : tracer un chemin de culture et de politique culturelle entre Strasbourg et l'Europe, entre le local et l'international – un chemin à double sens, bien sûr.

Ou pour le dire en langage de théâtre, mieux comprendre le personnage de Strasbourg, écrire pour lui quelques répliques ou quelques scènes inattendues, pour ses prochaines entrées sur le grand plateau européen. Ou encore, dans la langue plus carrée de l'économie : optimiser la valeur ajoutée, positiver les atouts, vendre la marque, assurer et défendre le rang et la place de Strasbourg dans la compétition que se livrent les métropoles européennes à coups de force de frappe culturelle. Il faut sûrement le faire.

Le titre de l'atelier nous invite à une quatrième approche, et propose un fil rouge peut-être plus pertinent pour nos débats du jour. Il ne s'agit au fond que de travailler sur le passage d'un « S » à l'autre, du « S » de la singularité et de la spécificité strasbourgeoise aux multiples « s » qui traversent son identité, depuis toujours régionale et européenne. Passer du singulier au pluriel, et là aussi, constamment et vivement, dans les deux sens.

Tenir le fil, cela veut dire d'abord qu'il s'agit bien de lier, pas de dissocier ou d'opposer local et international, région et Europe, ou identité et altérité. Comme s'il n'y avait pas d'autre alternative pour la culture que le repli sur soi ou la dissolution inéluctable dans un grand tout multiple, monolithique et mondialisé. Deux scénarios – cauchemars : on peut faire mieux, surtout Strasbourg sait faire et fait déjà mieux.

Un fil tendu vers l'avenir

Mais tenir le fil, cela veut dire aussi qu'il faut constater que l'altérité commence sur le pas de la porte, qu'elle est déjà là dans la langue, dans les pratiques, dans les mémoires. Elle est tissée dans l'identité, peu de villes le savent aussi bien que Strasbourg. « S'ouvrir au(x) monde(s) » prend alors un double sens : l'invitation vient aussi bien des mondes d'ici, mondes intérieurs et mondes pluriels qui habitent la ville, que des mondes d'ailleurs, de l'autre côté du fleuve, du continent ou de la mer.

Nous sommes, enfin, au Conseil de l'Europe. Comment mieux dire que ce fil tendu entre singularité et diversité doit nous tirer vers l'avenir ?

A Strasbourg, ville de culture, ville de valeurs, le binôme « culture – Europe » croise des enjeux historiques, politiques et citoyens évidents. C'est en même temps, pour nos travaux, une opportunité majeure et un risque important.

L'opportunité : redonner à Strasbourg de manière concrète, forte et singulière son rôle de fédérateur, d'agitateur, de force de proposition dynamique et ouverte, sachant à la fois se parler à elle-même et au reste du monde. L'humanisme rhénan, la symbolique de la Paix et de la réconciliation ont été deux ressorts majeurs de cette dynamique strasbourgeoise, pour ne citer que ceux-là.

Strasbourg – creuset, Strasbourg - tremplin

Faut-il « remonter » ces ressorts et comment ? Les conjuguer avec un troisième ou un quatrième et lesquels ? On voit bien qu'il y a là un rôle pour Strasbourg, pour la culture à Strasbourg. Creuset, tremplin, carrefour, peu importent les images : le rôle reste à écrire, ou à réécrire. Beaucoup a été fait, bien plus reste à faire.

Le risque : conclure l'atelier sur un consensus sans contenu, sur des déclarations d'intentions généreuses et ambitieuses, mais vagues.

L'atelier « S'ouvrir au(x) monde(s) » croise les grands enjeux historiques, politiques et citoyens mentionnés. Mais notre chantier du jour est plus focalisé, même s'il entre en résonance directe avec ces différentes dimensions. Il s'agit bien de tendre un fil, de tracer un chemin de culture et de politique culturelle. Fixer des objectifs, poser des cadres, formuler des propositions d'actions concrètes, commencer à imaginer une feuille de route pour les années à venir.

D'un atelier à l'autre, les Assises de la culture le montrent bien : il faut produire l'indispensable état des lieux sur chaque question. Mais de l'état des lieux au diagnostic, puis du diagnostic aux propositions concrètes, la distance est courte. Il faut, dès aujourd'hui, avancer sur ces différents registres.

Chacun des quatre groupes de travail pose des questions immédiates et stratégiques. Sur chacune d'entre elles, la marge de progrès est manifeste.

Bonne route, bon atelier « S'ouvrir au(x) monde(s) » !

Groupe de travail n°1

Tradition, modernité et image de la ville

Animateur : Hervé LEVY

Témoin : Luc BUCKENMEYER

Modérateur : François ROUILLAY

Rapporteurs : Sandrine MILLET et Dominique CASSAZ

Strasbourg bénéficie d'atouts rares mais peu coordonnés, dont la variété et la richesse nuisent paradoxalement à la netteté de son image, quand ils ne sont pas perçus comme contradictoires.

La densité de l'offre culturelle de Strasbourg, l'importance de son patrimoine, sa tradition humaniste, son art de vivre et son charme de capitale de l'Alsace, son statut de capitale européenne, l'importance de sa population étudiante, notamment dans les écoles de formation artistique, la créativité et la modernité de ses laboratoires de recherche : tout cela existe mais cohabite mal, dans une image composite et peu dynamique. Comme si les principales forces de Strasbourg étaient également ses faiblesses.

En tendance lourde, c'est clairement la dimension historique et patrimoniale qui singularise Strasbourg. L'étude IPSOS conduite en 2005 montre ainsi que les associations mentales spontanément liées à Strasbourg sont : Cathédrale, Horloge astronomique, Marché de Noël, Vieille ville, Petite France, Site européen. D'autres villes de France bénéficient d'une empreinte culturelle, historique et patrimoniale forte, sans que cela les empêche de produire aussi une image d'effervescence créative.

Strasbourg semble ainsi se vivre comme divisée, clivée entre ville patrimoniale et ville de création, ville moyenne et capitale européenne – mais aussi ville française et ville allemande, peinant à intégrer sa dimension binationale, dans son patrimoine architectural comme dans ses transports et son développement urbain.

Que faire pour que cet écart, loin d'être un obstacle, devienne précisément l'inverse, le point d'appui d'une nouvelle image de la ville, réconciliée avec elle-même et ouverte au monde ?

Questions : En amont de la communication, comment la culture peut-elle contribuer à la politique d'image de Strasbourg ? Comment mieux valoriser les talents et les projets existants ? Quels outils pour rayonner au plan national et européen ? Un grand événement culturel qui irrigue la ville dans son intégralité est-il nécessaire ? Que faire du Marché de Noël ? Comment valoriser à la fois l'héritage rhénan, le lien européen et l'ouverture à la diversité des cultures ? Comment redynamiser les liens institutionnels avec le Conseil de l'Europe ou le Parlement Européen en travaillant sur des sujets ou des projets culturels concrets ?

Groupe de travail n°2

La diversité culturelle, plurilinguisme et multiculturalisme

Animateur : Richard DOUST

Témoins : Jean-Pierre SCHLAGG et Salah OUDAHAR

Modérateur : Hervé LAMBERT

Rapporteurs : Fabienne POCHART et Valérie BACH

Le point de départ proposé pour ce groupe de travail est la question de la langue. Combien de langues parle-t-on à Strasbourg ? La question n'est pas simple, dans une ville et une région où le bilinguisme renvoie non pas à deux, mais à trois langues : le français, l'alsacien et sa forme écrite l'allemand standard.

Une, deux, trois langues, et combien d'autres encore ? Strasbourg compte nombre d'Alsaciens aux origines diverses : Maghreb, Afrique noire, Asie, pays européens membres ou non de l'Union Européenne... Son Université compte une proportion remarquable d'étudiants étrangers. Seconde ville diplomatique de France, elle accueille en résidence permanente les personnels de toutes les institutions européennes et représentations diplomatiques installées sur son territoire.

La question du singulier et du pluriel traverse donc particulièrement ce groupe de travail. Elle nous invitera sans doute rapidement à quitter le débat purement linguistique pour parler cultures, au pluriel.

Il faut prendre à bras-le-corps le dialogue entre identité et altérité. La question des langues et cultures régionales doit être retravaillée, non pas pour retraverser tous les éléments d'un débat complexe sur les tensions et paradoxes de l'âme alsacienne. Mais parce que cette question ancienne pour Strasbourg reste singulièrement en jachère au plan national – la reconnaissance des langues régionales dans la Constitution date de 2008 – et d'une actualité immédiate en Europe.

Vue d'Europe, la question s'appelle diversité et elle interroge directement la capacité de la ville à penser hospitalité et créativité, à mettre en place les dispositifs et les passerelles nécessaires. A penser Europe. Et de manière maintenant vitale, au-delà des frontières fermées de l'Europe.

Questions : assumer l'héritage d'une culture régionale vivante et s'ouvrir aux autres, comment faire ? quelle place pour les résidents étrangers à Strasbourg ? comment mieux prendre en compte la richesse de la diversité culturelle à Strasbourg ? comment penser ces questions non pas seul mais en dialogue et en réseau avec nos partenaires européens ?

Groupe de travail n°3

Europe : réseaux d'acteurs et réseaux de villes

Animateur : Anne POIDEVIN

Témoin : Dimitri KONSTANTINIDIS

Modérateur : Jean-Michel HERBILLON

Rapporteur : Gabrielle KWIATKOWSKI

Le travail en réseaux est une porte d'entrée efficace reconnue sur la scène européenne. Il inscrit d'emblée ceux qui le pratiquent dans une démarche multipolaire, collaborative et pragmatiquement transgressive par rapport aux contraintes de frontières.

Un premier et rapide état des lieux permettra sans doute de le constater ; les acteurs culturels strasbourgeois sont activement engagés dans cette logique de travail, de Strasbourg à Offenbourg pour commencer, mais aussi à Karlsruhe, Stuttgart, Bâle, Berlin, Saint Petersburg, Bruxelles, Sarajevo ou Kinshasa. Une pratique souple qui concerne toutes les disciplines artistiques, du réseau Varèse fondé par le Festival Musica aux réseaux créés par Artefact, Apollonia ou le collectif OKUP, pour ne citer que quelques exemples. Réseaux créatifs et réactifs, mais aussi réseaux fragiles et difficiles à inscrire dans la durée.

La Ville de Strasbourg a pour sa part créé le réseau Animaliter avec 9 villes membres d'états parmi les « nouveaux entrants » de l'Union Européenne. Elle est par ailleurs peu présente dans les réseaux de villes européennes, et les acteurs culturels marchent ici avec un pas d'avance.

Poser la question des réseaux renvoie à nombreuses pistes de réflexion sur la manière donc fonctionne concrètement, à Strasbourg, la charnière « culture-Europe ». Au titre du territoire, concernant la relation de Strasbourg avec l'Eurodistrict et le Rhin supérieur. Au titre des financements, concernant les ressources des programmes transversaux de l'Union Européenne. Au titre de la mobilité, la question des résidences d'artistes et celle de la mobilité des publics. Du point de vue de la communication, concernant un meilleur accès à l'offre culturelle locale et régionale. Pour la stratégie, enfin, concernant les partenariats ou les réseaux privilégiés dans lesquels pourrait souhaiter inscrire ce dialogue entre culture et Europe.

Questions : quelle place et quel rôle pour Strasbourg et les acteurs culturels dans les réseaux culturels européens ? Quels choix privilégier et quels bénéfices en attendre ? Quelle méthode concernant les financements transversaux européens ? Quels objectifs pour le Rhin supérieur ? Quels cadres et quels dispositifs d'accompagnement pour ce dialogue culture – Europe ?

Groupe de travail n°4

Culture et développement durable

Animateur : Marc DONDEY

Témoin : François DESRUES

Modérateur : Michel REVERDY

Rapporteurs : Stéphanie STRASSER et Lola BRINGUIER

La rencontre « Art et changement climatique » organisée par le Conseil de l'Europe lors de sa récente session plénière est le signe de son engagement déterminé sur un enjeu environnemental dont la dimension économique et sociale est manifeste – il existe aujourd'hui plus de 25 millions de « réfugiés climatiques » dans le monde. Autre indication chiffrée : il reste moins de 4.000 jours pour réaliser les objectifs de l'Europe d'ici 2020 : diminuer d'au moins 20% nos consommations énergétiques sans altérer la qualité de vie partager par tous.

Mais pourquoi l'art et la culture ? Pour tirer la sonnette d'alarme ? Oui, mais c'est un peu court. La culture est une partie du problème, dans ses modes de production et de consommation – par exemple pour les « grands événements » culturels. Elle est aussi une partie de la solution, en tant que système de valeurs qui affecte profondément les comportements individuels et sociaux. Le défi environnemental s'adresse donc à Strasbourg – ville verte, mais aussi très directement à Strasbourg – ville humaniste, dans sa capacité à répondre par des actes aux grands enjeux de civilisation.

Inventer des solutions reproductibles, partager des expériences et des savoirs, penser l'art et la culture comme les vecteurs d'une dynamique créative entre scientifiques, politiques et économistes, mais aussi entre spécialistes et citoyens : Strasbourg peut facilement se reconnaître dans cette application concrète du logiciel humaniste aux défis du jour.

L'objectif de ce groupe de travail est de produire un point de vue ouvert sur le rôle de Strasbourg, actuel et futur, concernant le lien culture – développement durable.

« Développement durable » est devenu dernièrement l'un des ces « mots-valises » dont le contenu, quand il y a contenu, varie selon les circonstances et les opportunités de discours. Nous constaterons que le terme renvoie à une définition précise et à des enjeux concrets : le groupe de travail peut se constituer en force de proposition sur des sujets qui intègrent, mais qui dépassent aussi largement, les problématiques strictement environnementales et énergétiques.

Questions : quelles pratiques des artistes et des acteurs culturels en matière de développement durable ? quels liens entre développement durable et architecture, patrimoine, développement urbain ? quelle prise en compte du développement durable dans la gestion des événements culturels ? quelle place pour la culture dans l'Agenda 21 ? et pour les technologies de l'information et de la communication à l'âge du web 2.0 ? quels espaces pour la formation, pour la construction d'une culture commune du développement durable ? pour la mise en réseau des expériences, pour l'émergence d'une parole collective ?